

ENCRES VIVES, ANTHOLOGIE

60 années d'édition, éd Rafael de Surtis, 25 euros

Michel Cosem, (1939-2023), a vécu à Toulouse, en Ariège et dans le Lot. Créateur inlassable, il nous laisse une œuvre foisonnante et généreuse. Homme bienveillant, attentif aux autres, ouvert au monde, il fut animé par une double force, le besoin vital d'écrire et la volonté d'agir pour la poésie.

Son œuvre personnelle, féconde et multiforme (poésie, romans, nouvelles, anthologies, essais, contes) reçut de nombreuses distinctions, dont les prix Artaud et prix Malrieu. Elle se double sans cesse d'une action poétique de grande ampleur. Encore étudiant, il fonde à Toulouse en 1960 la revue *Encres Vives*, qu'il fait vivre 63 ans, y publiant des centaines de poètes contemporains. Une « mine et un miroir d'un demi-siècle de poésie » (Gilles Lades).

Pour éveiller à la poésie actuelle les lecteurs de demain, en transformer les approches, il s'engage aussi dans les ateliers d'écriture, devient responsable du secteur poésie-écriture du Groupe Français d'Education Nouvelle, y crée la revue *Cahiers de poèmes*, dirige des ouvrages collectifs dont « *Le pouvoir de la poésie* » (Casterman), rencontre élèves et lecteurs en bibliothèque. Avec Yves Heurté, il fédèrera aussi les poètes du Sud dans « *Escalasud* ».

Ce travail impressionnant est porté par sa haute conception de la poésie qui peut « *désaliéner le langage et par conséquent l'homme* »... « *D'où aussi l'engagement militant pour la défendre et la promouvoir lorsqu'elle est souvent la cible de critiques et de détournements* ».

Proposée et publiée par Paul Sanda aux éditions Rafael de Surtis, cette *Anthologie ENCRES VIVES*, 60 années d'édition, une peinture flamboyante de Catherine Bruneau en couverture, lui rend hommage et met en lumière la longue marche persévérante d'*Encres Vives*, désormais dirigée par Eric Chassefière, qui a vaillamment relevé le défi de poursuivre l'aventure. Selon les mots de son créateur, « *Encres Vives est demeuré un lieu d'exigence mais aussi d'échanges, d'écoute et d'amitié.* ». « *Un lieu fondateur* ». où nombre de poètes actuels adressent leurs écrits.

Elaborée par le comité de rédaction, l'anthologie puise essentiellement dans la collection *Encres Vives*, les deux autres collections, *Lieu* et *Encres blanches*, créées en 1995 et 1999, ne pouvant, malgré leur succès, y figurer.

Une intervention de Michel Cosem aux journées de Rodez en 1976 retrace l'historique passionnant de la revue, l'effervescence des débats théoriques des années 70. Puis Claudine Fabre propose de lui un portrait-poème émouvant et subtil. Une patiente plongée dans les archives de quelques membres du Comité de Rédaction a permis, avec l'aide précieuse de Georges Cathalo, de reconstituer et proposer en final pour la première fois un catalogue complet de 30 pages de la collection.

La chronologie établie, l'anthologie choisit l'ordre alphabétique, où se côtoient donc des écrivains reconnus et des auteurs plus récemment accueillis. L'ensemble est rythmé par un éventail de 31 images de couvertures ou pages intérieures, depuis les années 70, où s'affirment des choix éditoriaux : « *Le monde dans et par l'écriture, Faire de la langue un travail, le Mythe, Assumer l'Histoire à fond afin de la dépasser une nouvelle fois* ».

On y voit l'intérêt de Michel Cosem pour les arts (il peignait lui-même), leur dialogue avec les textes, leur mise en page. « *Ebranler l'univers abstrait de la typographie* », titrait le n° 73, 1972, bien avant les facilités numériques. S'y révèle aussi l'ouverture constante aux autres cultures, aux régions, à leurs langues. Dès les débuts de la revue, Belgique et Espagne, puis Maghreb, Andalousie, Saragosse, Grèce, Italie, Quercy, Bretagne, et ici *poètes du Pernambouc, Cosmopolititudes* et « *l'enjambement d'Orient en Occident* », Giovanni Dotoli. Le pouvoir de l'imaginaire s'affirme, enraciné dans le réel.

Enfin le souci du collectif se lit en ces numéros réunissant de nombreux poètes. La même ouverture se manifeste dans le choix des auteurs, même si l'anthologie n'a pu couvrir tout le champ des poètes publiés (149 sur 262). Rien ici de sectaire, on y accueille aussi bien des auteurs imprégnés de géopoétique que des poètes du quotidien, des poètes de la présence, des lyriques, des critiques, des penseurs. Peu de traces des expérimentations et formalismes des années 70.

Du minimal à l'incessant, les textes sont multiformes : poème en prose, en vers libres, versets, récit poétique, journal, lettre, récit de rêve, *voccerò* corse. Rappelons qu'Encres Vives est née en réaction aux formes néo classiques, et que Michel Cosem « *aimerait que les genres poétiques éclatent* » !

Quant aux sources d'inspiration, Michel Cosem disait : les « poèmes traduisent la vision du monde de l'écrivain, son cheminement, son regard sur la nature, sur les hommes et sur les cultures ». Le rapport aux lieux de vie, d'enfance, de voyages, jardin ou cosmos, aux éléments, aux paysages, est très présent. Comme les villes, ainsi Toulouse chantée par Michel Cosem ou Pierre Gamarra. Mais aussi le rapport à l'Histoire, les *enfants sacrifiés, Guernica, Oradour* (Christian Saint-Paul). Notons aussi l'inscription dans l'histoire de l'écriture, depuis les signes rupestres (grotte de Niaux dans *Fruits et oiseaux des magies*), les *Glyphes* aztèques de Lovichi, les statues-menhirs du musée de Rodez (Bernard Fournier). Souvent là aussi, l'interrogation sur l'écriture, ses pouvoirs et ses limites, les hommages aux poètes disparus, les lignages essentiels, les affinités électives. Plus largement, le dialogue avec les arts, peinture et musique surtout.

Selon ses attentes, chacun trouvera ici matière à Voir, écouter, vibrer, imaginer, penser, s'interroger sur l'Humain, sa relation au monde et aux autres.

Jacqueline Saint-Jean, membre du comité de rédaction depuis 1980